

Deux poèmes extraits du Recueil

Ces mots si clairsemés

Sabine Péglion

Editions la tête à l'envers 2019

Tu ne ré pares pas à peine peux-tu au fil des
mots broder quelque étincelle sur la trame des jours
Que saisir de l'instant pour abolir la blessure
de ses lèvres Son sourire déchiré si près
de la rupture Tu ne ré pares pas

Ton regard cherche au-delà à transpercer le
mur s'accrocher au sien pour trouver un chemin
Tisse tisse sans illusions les mots sur la page
Parler chanter assembler peu importe
Tu inscris fil à fil la douleur qui se brise
Sur la trame tendue de couleurs tu reprises
au mieux Tu sais bien que rien
n'occultera la trace L'aiguille se faufile
insère un arc en ciel
Pour quelle alliance En quelle espérance

Tu ne ré pares pas Les mailles du filet
que peuvent –elles retenir avec ce trou béant
Habiles les mains circulent tentent de resserrer
le maillage Pour quelle miraculeuse pêche
Partir alors ne plus revenir traverser
l'horizon N'est-ce pas disparaître Sous la
vague la barque s'enroule le filet dérive
dans le bleu du sillage Tu ne ré pares pas

Tu ne ré pares pas le linge lacéré
Éphémère végétation Tu navigues au-dessus
des cordes balancées bien au-delà des haies
Lais sans regrets la violence du vent
à travers les déchirures vibrer s'engouffrer
dispenser les nuages Tu ne ré pares pas

Tout n'est que cicatrice sur la peau de la
terre Tu sais que pour semer il te faudra
trouver la faille obscure déposer les graines
recueillies en ces mots avec tant de patience
Accepter d'arracher au passage quelques ronces
Voir enfin s'épanouir ces bouquets espérés
Avoines folles de lumière dentelées accrochées à la pierre
Se courbant s'inclinant se relevant sans cesse
Multipliant au vent les rares étincelles

Tu ne ré pares pas Tu façannes Tu transformes
Tu recueilles Tige à tige Fil à fil Maille à maille
Ces mots éparpillés Quelque ariette oubliée
Cavatine légère accrochant dans ses yeux
un sourire un plaisir le désir d'exister

Dans le cœur de la nuit
sous le poids
des souvenirs enfouis
la falaise se tord
s'effrite

Les laisser en poussière
se fondre entre les arches
là où la mer attache
sans relâche
l'eau à la terre

Descendre
par le chemin de craie
*crissent ses pas aux crêtes
des cristaux déposés*

Blêmes lueurs
à l'horizon perdu
Sillages lacérés
de l'enfance où la barque
dérive se suspend

Voir le vert se confondre
et se mêler à l'ombre
Guetter au loin
ce que le jour devient

Descendre vers la mer

nulle trace dépose
devant elle grain à grain
le sablier du temps

Dans la douceur des vagues
elle déploie la soie froissée
de l'aube au creux des algues

pluie d'étoiles dispersées
si profond que la main
hésite à s'en saisir

juste s'en éclaircir